

## Du Tout à l'Un

Les fleurs blanches des oliviers sauvages ondulaient sous la brise. Le parfum naissant de printemps courait entre les arbres et s'engouffrait dans la cape du jeune alchimiste. Les mains agrippées sur les anses de son sac à dos d'où pendait sa verrerie de chimie, Hermès guettait les premières pousses à percer la rocaïlle.

Cette nuit, pour conclure la saison froide, les Lunes d'Été et d'Hiver béniraient une dernière fois ensemble les cueillettes des ingrédients les plus rares. Alors que l'homme mémorisait le chemin qu'il devrait refaire au clair des étoiles, un bruissement d'eau attira son attention. Il crut qu'un pêcheur se débattait avec un gros poisson et s'approcha. Avec un peu de chance, il pourrait partager ce repas.

Ses pas s'arrêtèrent quand il devina la silhouette d'une femme qui se baignait dans la rivière. Ses longs cheveux d'ébène tombaient sur son corps dénudé. Le bout de ses boucles atteignait son nombril blanc d'où naissaient quelques écailles. Sous la surface translucide, Hermès ne vit pas deux fines jambes, mais une longue queue de serpent. La stupeur étrangla sa gorge qui laissa échapper un « oh ! ». L'inconnue braqua aussitôt son regard sur l'intrus. L'auréole noire du khôl autour de ses yeux appuyait sa colère d'être ainsi surprise. Elle se saisit de sa fourche à deux dents et fonça vers l'alchimiste. Les ondulations de son corps de reptile lui conférèrent une surprenante célérité. Hermès n'eut le temps de réagir, que l'arme enserra son cou avant de se figer dans un tronc derrière. Le jeune homme, pris au piège, ne pouvait que jouer de son regard qui glissa malgré lui le long des courbes de la créature fabuleuse et mystérieuse devant lui. Cette dernière, les mains sur son bident, gifla le voyeur du bout de sa queue écailleuse.

— Regarde-moi dans les yeux quand je te menace !

— De grâce ! Je ne suis qu'un alchimiste de passage. J'ignorais que vous vous trouviez ici.

— Un alkimia... répéta-t-elle en prenant une seconde pour réfléchir. Tu sais faire des potions, de la magie ? J'ai du mal à croire que... quelqu'un comme toi puisse le faire.

— Mon maître Zosime dit toujours que les poules sont les premières alchimistes. Je ne suis pas plus bête qu'une poule !

La femme au corps de serpent leva un sourcil, peu convaincue.

— J'ai mon blason de cuir qui certifie que j'ai accompli ma quatrième année à l'académie de Vulcain ! continua-t-il, sans mentionner que c'était un cursus en sept ans. Cependant, nous ne faisons aucune magie.

— Mais des potions ? Sais-tu faire des potions ?

— Oui.

L'inconnue retira sa fourche d'autour du cou d'Hermès qui savoura sa nouvelle liberté d'une caresse sur sa gorge, sans encore en connaître le prix. Surélevée par sa queue, l'énigmatique hybride le jaugea de son regard perçant.

— Je me nomme Thot, je suis une Lamia des Îles Oubliées, maudite comme toutes les miennes.

— Eh bien, enchanté, je présume... Vous pouvez m'appeler Hermès. Que puis-je pour vous, dame Thot ?

— Que tu me débarrasses de ça, indiqua-t-elle en tapotant ses écailles de son bident.

Cette demande laissa l'alchimiste sans voix. Voilà qu'elle souhaitait faire disparaître la particularité qui la rendait si unique. Une moue aux lèvres, il hocha la tête.

— Je ne suis pas un expert en malédiction... J'ai besoin d'en savoir davantage sur l'origine de votre condition.

— Il y a des générations de cela, mon peuple vivait sur les côtes de l'Edor, mais nos hommes étaient mauvais. Les femmes ont alors refusé de leur donner des enfants. De rage, leurs maris les ont maudites et ont collées leurs jambes l'une contre l'autre pour qu'elles ne puissent plus jamais enfanter. Meurtres, les mères des mères de mes mères ont fui le continent jusqu'à un archipel encore inconnu pour se sauver de la fureur humaine.

— Une triste histoire, déplora Hermès. Mais... si les Lamias ne peuvent enfanter, comment se fait-il que ton histoire remonte à plusieurs générations en arrière ?

Un spasme de colère agita le bras de Thot à cette interrogation. En l'espace d'un battement de cœur, l'homme se retrouva avec la pointe de la fourche appuyée sur son larynx.

— Pas de question inutile ! siffla-t-elle entre ses crocs acérés. La seule chose que je veux savoir est : est-ce que tu peux m'aider, oui ou non ?

— Non.

— Alors tout est perdu...

— Mais je peux t'aider à t'aider toi-même.

Une hésitation naquit au creux de la pupille fendue de l'hybride, puis un sourire se dessina sur ses lèvres alors qu'elle éloignait son arme.

— Oh, et comment ?

Hermès plaça deux doigts sur son menton pour réfléchir. Il n'avait jamais eu à résoudre tel défi. Un ingrédient d'une grande pureté serait nécessaire, mais il n'avait aucune idée du résultat et des potentiels risques d'une entreprise de la sorte.

— Il me faut un narcisse serpentin. Seulement, les plus proches se trouvent au sommet de La Butte des Vipères, infestée de serpents – comme son nom le laisse présager – dont la moindre morsure est mortelle.

— Ils ne seront pas un obstacle, annonça-t-elle d'une moue malicieuse.

L'alchimiste inclina la tête. Avec une Lamia à ses côtés, cela paraissait logique de ne point craindre des reptiles bien plus petits qu'elle. L'homme et la femme traversèrent la rivière et commencèrent alors à s'enfoncer dans le bois épars. Hermès nota toutefois du coin de l'œil que sa nouvelle partenaire ne se

couvrait toujours que ses boucles noires.

— Attention, alkimia, vous n'avez besoin que de vos mains pour faire la potion, non de vos yeux.

— Pardonnez-moi, je m'étonnais juste que vous ne revêtiez pas quelque chose.

— Mon sang est froid, j'ai besoin de sentir le soleil sur ma peau. Sous une cape et un chapeau de lin comme vous, je serais paralysée. Cela fait partie de ma malédiction.

— Vous savez, nous autres alchimistes préférons travailler à fusion froide plutôt que chaude. Je ne peux donc vous tenir rigueur de cette condition.

Thot plissa quelque peu les paupières aux paroles de son compagnon du jour. Cherchait-il à la flatter ou à la rassurer ? Elle préféra ne même pas y songer. Sa queue de serpent louvoyait avec agilité entre les fleurs blanches des oliviers. Sa vitesse la fit attendre à de nombreuses reprises le jeune alchimiste qui peinait à glisser sur les pentes rocailleuses comme elle. La moindre ondulation de ses courbes reptiles représentait plusieurs pas pour Hermès. Ce rythme essouffla l'homme qui ne put s'empêcher de noter :

— Ce corps est quand même très pratique pour se déplacer.

— Probablement, je n'ai jamais eu de pieds pour comparer... Ce n'est de toute manière pas la question. On me l'a imposé, et je refuse de le conserver.

— J'avais un problème un peu similaire, une jambe plus courte que l'autre qui me faisait boiter. Mon père m'a alors dit que nous étions un tout indivisible, et que si j'en jetais une partie, je la traînerais derrière moi le reste de ma vie. Au final, j'ai plutôt inventé une danse avec cette asymétrie et j'ai trouvé des chaussettes avec une semelle plus épaisse à droite. Vous dansez, Thot ?

— Bien sûr, mon être ne me limite pas. Je sais onduler comme l'océan avec mes sœurs dans des transes au rythme des sœurs. Nous faisons remonter une vague de musique le long de notre queue jusqu'à la disperser du bout de nos doigts en figures complexes.

— Ça doit être quelque chose à voir, j'aimerais y assister un jour.

— Notre objectif est précisément que vous ne puissiez jamais y assister.

La langue fourchue de la Lamia claqua ses derniers mots comme un reproche teinté de regret. Hermès ne se risqua pas à l'interroger davantage. Le souvenir de la pique sur sa gorge le démangeait encore. En silence, ils continuèrent leur chemin dans le maquis tandis que les fleurs se rougissaient en même temps que le ciel. Au crépuscule, ils atteignirent un monticule de roc qu'un géant avait dû jeter là avec négligence. Au pied de ce piton rocheux, des dizaines de serpents sifflaient en subtile mise en garde une mélodie à glacer le sang. Thot montra ses crocs, et tous déguerpirent se réfugier sous la pierre la plus proche. La voie libérée, le jeune alchimiste put pour la première fois gravir la « Butte des Vipères ». Une légère appréhension monta dans son échine. Son maître l'avait averti autrefois de bien choisir avec qui il se rendrait en ce lieu, que le hasard n'existait plus au « but des vies paires ». Quoi qu'il advienne, un lien serait créé entre eux.

Au sommet, un bosquet de quelques narcisses jaunes aux pétales pâles attendait la venue de ses

visiteurs. Hermès sourit à leur vue, avant de s'asseoir un peu plus loin. Thot arqua un sourcil sans comprendre cet étrange comportement.

— Qu'attends-tu ?

— Les lunes.

La Lamia afficha une grimace contrariée à cette réponse évasive. Elle planta d'un coup sec son bident dans le sol pour exiger de plus amples explications.

— L'Un dans le Tout est la condition pour que le Tout soit l'Un. Tu me demandes de retirer l'Un de ton Tout, quelque chose d'impossible, car tu n'existerais plus sans lui. Il faut donc changer ton Tout pour accepter ce Un.

— Quel lien avec les lunes ?

— Nous avons besoin des bénédictions féminines de ces deux entités, avant de cueillir le narcisse serpentin pour préparer une décoction qui touchera ton âme. J'en extraurai les sels minéraux pour les mélanger avec du vif-argent et du soufre pour le relier à ton corps et à ton esprit. Le reste t'appartiendra. Le serpent de cette fleur symbolise le constant renouveau auquel tu échappes car tu te sens piégée par ta condition. Le plus petit grain de sable comme l'univers tout entier sont constitués du même flux d'énergie, des mêmes règles qui s'imposent à toi et à moi. Nous allons essayer d'influencer le courant qui coule dans tes veines, vers ce que tu souhaites, ce que tu aimes. Après tout, l'alchimie est l'art d'amour.

— Pourquoi me parles-tu d'amour, alkimia ?

— L'alchimie ne peut aller à l'encontre des lois de la nature, ni celles du cœur. Regarde cette fleur, elle est comme toute chose dans la vie, nous pouvons choisir d'en tirer le venin ou le vaccin.

Le sourire malicieux d'Hermès illumina ses lèvres, comme les étoiles la Voie lactée au même instant. L'or du ciel venait enfin de se coucher, l'argent des lunes régnait dorénavant sur le monde. L'homme s'empressa de tirer de son sac un tire-racine pour extraire le narcisse serpentin en entier.

Il le plaça ensuite dans un feu qu'il avait allumé d'un coup de silex. Sous les yeux médusés de la femme-serpent, l'alchimiste n'en récupéra que les cendres qu'il plaça dans une cornue de verre avec de l'alcool pur, une pincée de soufre et une goutte de mercure. Le mélange bouillit une heure durant sous l'éclat combiné des Lunes d'Été et d'Hiver, jusqu'à offrir par condensation un liquide vermeil. L'homme mélangea cette potion avec une cuillère de miel pour en adoucir la saveur, avant de la tendre vers la Lamia. Méfiante, cette dernière goûta les effluves de la décoction du bout de sa langue fourchue. Malgré le sucre qui chatouilla ses papilles olfactives, Thot préféra boire d'un coup sec tout le liquide. Une horrible grimace, quelque peu exagérée, déforma ses traits. Hermès en rit, avant de s'interrompre quand la femme-serpent imposa son regard inquisiteur sur lui.

— Je ne sens aucun changement.

— Ferme les yeux.

La Lamia sortit ses crocs, de peur que ce fût une ruse de l'homme pour l'attaquer. Pourtant, celui-ci

ne réagit pas, hormis d'un sourire confiant. Un étrange sentiment parcourut Thot. Sans savoir pourquoi, elle accepta de s'exécuter en s'asseyant. Les ténèbres de ses paupières recouvrirent sa vue, l'unissant à un seul Tout, un seul univers dont sa peau formait les frontières. Après une seconde, elle sentit quelque chose lui picoter la cuisse. Elle se redressa avec stupeur. Bouche bée, elle vit deux jambes nues dépasser de son bassin vierge de la moindre écaille. Sa joie fut telle, qu'elle sauta pour se mettre debout, avant d'aussitôt regretter sa décision. De petits cailloux se plantèrent dans la plante de ses pieds. Un cri douloureux perça ses lèvres, alors qu'elle retombait sur les fesses. Thot hocha la tête de droite à gauche. Elle ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Elle ne pouvait plus se dresser, se mouvoir ou onduler aussi aisément que quelques minutes plus tôt. De dépit, la femme souffla :

— J'ai l'impression d'être... banale.

— N'est-ce pas ce que tu voulais ?

— Je... je ne sais pas. Qu'est-ce que sont ces petites saucisses au bout de mes jambes ?

— Ce sont tes orteils.

— Je les déteste.

Cette parole, telle une formule magique, se répercuta à travers ses hanches et fractura sa peau blanche. Son épiderme s'écailla pour révéler une couleur de plomb en dessous. Ce nouveau corps lui parut plus lourd qu'une enclume. Incapable de bouger, elle s'écria :

— Que m'arrive-t-il ?

— Tu... Tu n'avais pas besoin de changer ! répondit en panique l'alchimiste. Quelque chose s'est mal passé. Tu as refusé d'être un Tout et tu as perdu ton équilibre !

Hermès recula de plusieurs pas en vitesse, consterné du résultat de sa potion. Ce geste vif attira les foudres d'une vipère cachée non loin qui planta ses crocs dans le mollet du malheureux. L'homme hurla avant de s'effondrer à terre. Thot tenta de faire fuir le reptile de ses crocs, mais deux canines bien ordinaires trônaient derrière ses lèvres. Elle se leva pour secourir son compagnon. Ses jambes de métal la clouèrent aussitôt au sol. Son passé refusé traînait derrière elle en boulet.

Son corps nu percuta la rocaille, bientôt suivi des larmes qui dégoulinèrent de ses joues. Elle s'en voulait. Elle haïssait ce petit morceau de son être, qu'elle souhaitait tant récupérer maintenant. Elle ne détestait pas ce qu'elle était devenue. Mais, elle ne détestait pas non plus ce qu'elle avait été. Victime du sort, mais pas soumise. D'aucuns ne pouvaient remonter le flux de la vie, ni le tordre, mais l'accepter et s'accepter restait possible. Se rendre Un, se rendre Tout, se rendre meilleur malgré les épreuves. Cette pensée coula en une sueur froide le long de l'échine de Thot, jusqu'à atteindre ses écailles. La Lamia se tourna, stupéfaite. Ses jambes de plomb venaient de laisser place à une queue de serpent d'or. D'une simple ondulation du bassin, elle atteignit Hermès. La vipère meurtrière s'enfuit aussi vite. Thot ne s'en préoccupa pas, et embrassa la morsure de l'homme. Elle en aspira le venin pour le recracher. L'alchimiste sentit la douleur fuir ses muscles. Un sourire illumina son visage à la vue de la femme dorée qui se tenait

devant lui.

— Tu es enfin un Tout. Tu as accompli ton œuvre.